Sonic Youth etc. : *Sensational Fix*

Christophe Kihm

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/458>

DOI : 10.4000/critiquedart.458

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Kihm, « Sonic Youth etc. : *Sensational Fix* », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 20 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.458>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2021.

EN

Sonic Youth etc. : *Sensational Fix*

Christophe Kihm

RÉFÉRENCE

Sonic Youth etc. : sensational fix, Saint-Nazaire : LiFE ; Bolzano : Museion ; Dijon : Les Presses du réel, 2008

- 1 Ce catalogue « puise sa source », « relaie » et « prolonge » le projet d'exposition consacré à Sonic Youth, et réalisé en collaboration par le LiFE (Saint-Nazaire) et le Museion Bolzano (Italie). Après avoir été présenté à Saint-Nazaire du 18 juin au 7 septembre 2008, le projet a été accueilli à la Kunsthalle de Düsseldorf et à celle de Malmö.
- 2 L'ouvrage se distingue d'emblée par deux qualités : son format et son volume. Le premier adopte les cotes d'un 45 tours vinyle (sont, en effet, insérés à l'intérieur du livre deux 45 tours où sont gravés quatre morceaux composés par chacun des membres du groupe). Le second témoigne d'un travail de collecte et de documentation impressionnant, qui a permis de regrouper des éléments de nature hétérogène : photographies « officielles » ou « amateurs » du groupe et d'autres personnes appartenant en grande majorité au milieu culturel de la musique et de l'art contemporain ; carnets de notes, textes, entretiens, pochettes de disques, œuvres d'art, etc. Outre ces documents, le catalogue réunit également des textes critiques ainsi que quatre entretiens inédits réalisés en 2008 par Christophe Wavelet et Paul Sztulman avec les quatre membres du groupe (comme tous les autres textes du volume, en version bilingue français/anglais).
- 3 Ce remarquable travail de collectage de documents écrits et visuels et cette recherche formelle (Roland Groenenboom a assuré la conception du catalogue, Estela Robles son graphisme) n'évitent pas un écueil : le parti pris non hiérarchique qui préside au classement des différents éléments regroupés ne leur permet pas de constituer une archive : photographies intimes, gribouillis, notes jetées sur le papier, carnets de route y concourent finalement à construire une image du groupe comme sujet fétiche, de

sorte que l'on a parfois le sentiment d'être face à un énorme *fan book*. Nombreux parmi les textes exégétiques et critiques qui accompagnent ces documents ne viendront pas contredire cette ambiguïté première, quoiqu'ils la déplaceront sur un autre plan.

- 4 Une thèse générale est en effet énoncée dès les premières pages de l'ouvrage, dans un texte cosigné par les quatre directeurs associés à cette édition (Corinne Diserens, Christophe Wavelet, Ulrike Groos et Jakob Fabricius) : « Près de trois décennies sont venues préciser ce qui se dessinait depuis le premier âge des activités de ce groupe : les musiciens qui le composent s'inscrivent dans une histoire —celle du dialogue des arts— qui se double d'une politique —celle de l'égalité dans l'expérimentation collective. » Certes, le groupe Sonic Youth a entretenu et entretient toujours des liens avec le milieu de l'art, comme en témoignent leurs nombreux projets et collaborations. Mais comment passer de cet état de fait au modèle d'une esthétique et d'une politique doublement égalitaire —entre les arts et entre les individus ? La question est posée. Alors qu'il faudrait, au plus près, étudier des pratiques, analyser avec circonspection les éléments d'une histoire complexe, se demander ce que « dialogue » et « expérimentation » recouvrent concrètement pour évaluer leurs formes, cette thèse fait finalement écran : car elle surdétermine tout signe comme preuve d'une signification générale (de dialogue, d'expérimentation, de figure de l'égalité).
- 5 Ainsi, le dialogue entre les arts (et aussi entre les côtes Est et Ouest des Etats-Unis) peut-il se présenter sous la forme de rapprochements physiques ou d'amitiés entre des individus, de collaborations (les pochettes de disques de Raymond Pettibon et de Mike Kelley, par exemple) et de filiations qui épousent majoritairement deux grandes lignes : Dan Graham pour les arts plastiques, dont Kim Gordon a été l'étudiante et qui conserve des liens d'amitiés avec le groupe, et Glenn Branca, dont Thurston Moore, Lee Ranaldo et Kim Gordon furent un temps parmi les musiciens d'orchestre. Ainsi, l'expérimentation collective peut-elle se résoudre en une formule maintes fois reprise dans l'ouvrage : ce groupe n'a pas de *leader* et refuse d'en avoir un, les processus de décision y sont démocratiques.
- 6 Si ces rapprochements et ces figures ne font pas l'objet d'examens précis, alors la thèse peut tout amalgamer sur son passage, et accorder à des événements mineurs ou à des anecdotes le statut de preuves majeures. En cela, l'ouvrage n'évite pas les travers propres à toute entreprise herméneutique. Son montage repose implicitement sur une équivalence —peu problématisée— entre la musique et les signes, véhiculée par les paroles et les sons —une équivalence qui opère par ailleurs au sein de toute musique *pop*, quels qu'en soient le genre et la nature, et n'est le propre ni de Sonic Youth ni du *rock*. On peut, certes, à l'intérieur de cette logique, repérer des sons et des signes différents, relever des catégories et des classes alternatives, et avec Sonic Youth des formes associatives de la musique *rock* et des signes (savants) de l'art. Cela ne déjouera en rien cette logique, et ne permettra guère de sortir d'un registre maniériste où le *rock* s'est toujours développé (avec force postures, attitudes, styles, actes et propos).
- 7 Il faudrait défaire ce jeu des sons et des signes et le mettre à l'épreuve d'une seconde hypothèse, pour apprécier comment se réalise une politique des sons plus matérialiste. « Dans cette optique, comme le suggère le théoricien anglais Jeremy Gilbert, il ne faut pas considérer la politique de la musique d'après les paroles des chants, les slogans sur les pochettes d'album et les affiliations communautaires qu'un artiste peut revendiquer ou susciter, mais d'après les caractères formels des musiques tels qu'ils sont perçus dans l'entremêlement des contextes culturels et en particulier dans les expériences

corporelles qu'ils permettent ou qu'ils interdisent à leurs auditeurs potentiels ». Parmi de nombreux textes, seul l'essai de Paul Sztulman et Christophe Wavelet, « Sonic Youth, de ce côté-ci de l'Atlantique », tente de mettre cette hypothèse en perspective.